

Italia et la couronne de remparts, symbole de la civilisation

Au même titre que Britannia représente l'Angleterre, Marianne la France et la Statue de Liberté l'Amérique, l'Italie a pour symbole Italia. Il s'agit d'un personnage symbolisant la nation et représenté sous les traits d'une femme dotée d'un bonnet ou d'un casque, semblable à ces autres figures nationales. En fait, ces représentations partagent une origine mythique qui remonte au monde classique, quoique Italia comme telle, sous la forme de la déesse Cybèle (mère des dieux pour les Romains), semble encore plus ancienne. Ainsi, il se pourrait qu'elle fut l'inspiration des autres incarnations de l'identité nationale.

Aujourd'hui, plusieurs citoyens ne semblent pas reconnaître l'origine antique du symbole de leur pays et préfèrent penser qu'il a été adopté au moment de la naissance de la nation contemporaine. Marianne, qui aujourd'hui est incarnée par Laetitia Casta, héritière de Catherine Deneuve et de Brigitte Bardot, était le nom péjoratif donné aux révolutionnaires par leurs opposants aristocratiques. La légende populaire prétend que Marie-Anne était le nom le plus répandu des paysannes et donc indicatif des origines humbles des révolutionnaires. L'image contemporaine de Marianne, qui porte un bonnet phrygien, ancien symbole des esclaves affranchis chez les Romains, s'inspire sans aucun doute de l'œuvre allégorique du peintre Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (1830).



(détail)



Marianne en son bonnet phrygien

En ce qui concerne Britannia, elle est souvent représentée portant un casque grec. La première image de Britannia remonte à l'Empereur Claudius, qui est figuré sur le point de tuer Britannia défaite par les armées romaines. Plusieurs pensent que Britannia est inspirée de la reine "britannique" Boudicca, qui était à la tête d'un soulèvement contre les Romains en 60 A.D. Cependant, celle-ci est morte six ans après Claudius. Ainsi, Britannia serait sans aucun doute issue de la même source mythique qu'Italia.

Rien ne sert de décrire la Statue de Liberté que tout le monde connaît très bien. Portons cependant notre attention sur un élément symbolique qui la compose, sa couronne. Miss Liberty est couronnée d'un diadème à sept pointes. Selon la légende américaine, les pointes symbolisent les sept continents. Cependant, il s'agirait ici d'une interprétation contemporaine des tours de la *corona turrita*, la couronne à remparts.

En contraste, Italia porte une couronne parsemée de tours et de remparts, la *corona turrita* qui fait souvent partie des blasons héraldiques des villes italiennes ou, dans l'exemple présenté ici, des Carabinieri. Nous la voyons attestée par une bannière ornée d'une belle femme couronnée par la *corona turrita* dans la campagne militaire de Garibaldi en Sicile (*Storia dei Mille*, Giuseppe Cesare Abba, Bemporad & figlio, 1926), mais elle était souvent figurée durant l'époque médiévale.



Marianne et Italia se disputent sur une question économique dans une caricature récente apparue sur le journal *La Repubblica*.



Blason des Carabinieri avec couronne de remparts

Italia n'est pas aussi populaire que Marianne, bien que le gouvernement italien l'ait parfois utilisée sur les pièces de monnaie et sur les timbres.



Timbre du Royaume d'Italie, 19^e siècle

La couronne de remparts a une origine antique. On en a une référence chez Virgil, qui, lui-même est l'auteur d'une version importante du mythe fondateur de la Rome Impériale:

Ecco che al suo avo si aggiungerà come compagno Romolo [159] figlio di Marte, che una madre Troiana [160] del sangue di Assaraco allevierà. Vedi come si erge il duplice cimiero sul capo e il padre stesso lo fregia dell'onore proprio degli dèi? Ecco, o figlio, sotto i suoi auspici la Roma gloriosa eguaglierà il suo impero alle terre e il suo spirito all'Olimpo. Essa sola circonderà con mura sette colli, fortunata d'una stirpe di eroi; come la madre Berecinzia [161] con la corona turrita è trasportata sul cocchio per le città della Frigia lieta per la sua prole divina, abbracciando cento nipoti, tutti abitatori del cielo, tutti occupanti alti posti elevati. (Virgile, *Eneide*, Tome VI)

Nous savons que les Romains ne se gênèrent pas pour emprunter plusieurs éléments mythologiques aux Grecques, comme d'ailleurs ils avaient déjà fait avec leurs prédécesseurs les Étrusques. Ainsi, la couronne de remparts a une origine qui remonte à la mythologie grecque. Les origines de la déesse Cybèle remonteraient à la Phrygie (dont l'association de Marianne avec le bonnet phrygien). Chez les Romains, elle est appelée *Mater Turrita* (La Mère aux Remparts), et est symboliquement associée aux cavernes et aux animaux sauvages (le «bas»); ses lieux de culte étaient situés sur le sommet des montagnes (le «haut»). Peut-être en réunissant ces deux extrêmes elle devient la «mère universelle» du monde antique.

Sa couronne est typique des déesses de fécondité d'origine asiatique. La légende raconte qu'Amoureuse d'Attis, un jeune demi-dieu associé à la végétation, Cybèle lui impose un vœu de chasteté, symbole de ses origines divines: Attis ne doit surtout pas marier une humaine. Suite à plusieurs aventures (dont un rapport homosexuel avec un autre demi-dieu), il est au point de finaliser un mariage avec la fille du roi des Phrygiens quand Cybèle le sauve des humains trop rapaces pour sa nature douce et pure. Elle soulève ainsi sur sa tête les remparts de la capitale pour qu'Attis puisse s'enfuir.

Nous voyons dans cette légende les thèmes typiques de la mythologie gréco-romaine, surtout l'opposition animale-végétation (la chasse et l'agriculture, c'est-à-dire, l'ancienne et la «nouvelle» économie, ou, autrement dit, l'économie «barbare» et l'économie «civilisée»), l'opposition haut-bas (les montagnes lieu de résidence des dieux, et les vallées et les basses-terres habités par les humains), et enfin l'opposition pureté-contamination, qui, parmi ces deux peuples, sera interprétée pour justifier le contrôle de la sexualité féminine, potentiellement dangereuse puisqu'elle est symbole des richesses de la terre dont dépend l'homme pour sa survie – une sexualité effrénée pourrait être bien perçue comme symbole d'un accroissement de la production agricole, mais en réalité les Grecques et les Romains préférèrent l'interpréter comme menaçant l'équilibre fragile entre l'homme et la nature qui est la base de l'agriculture primitive de l'époque; au Moyen-Orient, au contraire, la sexualité féminine semble avoir fait partie de quelques cultes.

Toutes ces oppositions, explorées dans les centaines de mythes qui font partie de notre héritage classique, ne sont en réalité que de multiples expressions hétérogènes du problème des rapports

hommes-dieux, qui est une métaphore pour le rapport individu-communauté (comme nous enseigne Durkheim). Le portrait gréco-romain des dieux n'est certainement pas flatteur: ils sont souvent vaniteux, jaloux, et égocentriques. Cependant se sont leurs imperfections, leur petitesse, leur fragilité qui à la fin les transforment en symboles de la condition humaine du monde antique: la civilisation s'érige sur et contre la nature, mais demeure fragile et éphémère, résultat d'une lutte acharnée. Elle représente le sommet de la réussite humaine, mais la civilisation souligne la fragilité de l'agriculture dont elle dépend: toute terre rurale transformée en lieu urbain est une perte de productivité agricole dont dépendent toujours les hommes, car chaque citoyen (dont l'origine étymologique se trace à *civis*, civilisation) de la ville ne travaille pas la terre pour se nourrir. Par ailleurs, et les sages du monde antique le savaient: sans villes, il n'y aurait pas d'agriculture au sens d'un système de production dont le but est la production de surplus destiné à satisfaire les besoins des habitants de la ville. Ainsi, l'invention de la civilisation est aussi l'invention de l'agriculture productrice du surplus pour les villes, ce qui entame alors un cercle vicieux qui tout en libérant l'homme de sa nature sauvage accroît sa dépendance sur la nature «civilisée».

Ainsi, Italia est couronnée de remparts – symbole de la civilisation urbaine – parce qu'elle est avant tout l'expression d'une force civilisatrice dont la puissance mythique ne cache pas complètement la fragilité de ses accomplissements. Ce n'est pas un hasard si les Romains possédaient deux mythes fondateurs de leur civilisation. Dans le premier, élaboré dans les siècles suivant la fondation de Rome en 753 A.C., Romulus, le fondateur de la ville qui porte son nom, serait le fils de Mars dieu de la guerre et petit-fils du roi d'Alba Longa, ville-mère de Rome (la légende romaine prétend que la ville fut fondée par le fils d'Énée). Au premier siècle A.C., sous commission du premier Empereur romain Octavius (Auguste), Virgile crée une deuxième mythologie, celle-ci officielle, sur la base de ce lien avec Alba Longa. Énée, neveu de Priam roi de Troie arrive au futur site de Rome après la chute de Troie aux mains des Grecques (les Achéens; Homère ne connaissait pas le mot "Grec"), où il prend pour épouse Lavinia princesse d'Alba Longa (Geoffroy de Monmouth au 12^e siècle embellit l'histoire en proposant qu'un de ses descendants, Brut – dont le nom deviendra Bretagne, "Terre de Brut" – fonda Troienovant, la Nouvelle Troie, en Albion : Londres; Alba et Albion dérivent probablement du même mot latin, *albus*, blanc; il y existe un lien dans la Rome Impériale, car le nom du fondateur de la République romaine est L. Junius *Brutus*).

Ce qui est frappant est la marginalité et l'ambiguïté sociale des protagonistes soulignée par les deux versions de la fondation de Rome. Dans la première, Romulus est un demi-dieu, fils de Mars et d'une prêtresse vestale (gardienne du feu sacré) vouée à la chasteté. Il est donc abandonné et retrouvé, adopté et élevé par un simple berger (Faustulus) marié à une prostituée, Acca Larentia, dont le surnom est «La Louve». La légitimité de Romulus comme fondateur dérive d'un mariage à une princesse de la Maison d'Alba Longa et son destin dynastique est assuré uniquement grâce à un coup d'État qui avait exilé sa mère au couvent des prêtresses. N'oublions pas que dans le monde antique, un berger était une personne sans racines et donc, métaphoriquement, sans lignage; il est décidément aux marges de la bonne société.

Bien que la version de Virgile donne à Rome un statut un peu plus huppé en attribuant à son fondateur un lien avec la Maison Royale de Troie, il est surprenant à nos yeux que les Romains, même dans une version officielle censée souligner les accomplissements du nouvel Empire (et censée effacer les traces de la République qu'Auguste avait détruite), se vantent de leurs origines «asiatiques» et même efféminées, car Troie est une ville conquise par les Grecs, un peuple réputé de posséder une culture insuffisamment virile, car ils étaient soumis aux Romains «vertueux» (qui dérive, ne l'oublions pas, de «vir», l'homme, et donc la vertu est un trait masculin). N'est-ce pas la prérogative vaniteuse de chaque nation à prétendre que ses origines et son lignage soient purs, souvent symbolisés par l'origine chtonienne de sa race fondatrice?

Apparemment, soit la légende de Romulus décrite par la mythologie populaire, soit l'histoire d'Énée écrite par Virgile, incorporent volontiers toutes les ambiguïtés et les paradoxes de la civilisation: non seulement est-elle d'origine étrangère (*L'Eneide* de Virgile ne serait qu'une version romaine de Homère), elle est toujours condamnée à cacher (et à reproduire) ses contradictions en les déplaçant ailleurs par une activité civilisatrice frénétique obligeant les gardiens de la civilisation même – ses rois, ses empereurs, ses présidents – à se lancer dans une campagne de conquête sans cesse, de civiliser les sauvages et les barbares et d'adoucir la nature par la construction de villes. Bref, les Romains évidemment voulaient se vanter, oui, mais aussi de rappeler à la population que la civilisation était fragile et donc «féminine».

La couronne d'Italia représente donc la force civilisatrice symbolisée par la construction de murs civiques, interprétée comme mission quasi religieuse, mais portée par une déesse étrangère (pour les Romains) qui est la Mère Éternelle de la terre. Sa couronne deviendra la couronne des rois des pays occidentaux et symbole de souveraineté nationale, souveraineté trop souvent assurée par une recherche continuelle d'expansion des frontières. Enfin, Italia symbolise la civilisation précisément parce qu'elle est une femme dans un monde patriarcal – elle est aussi fragile que la civilisation qu'elle représente et donc porte une couronne de murs et de remparts qui défendent la civilisation fragile. Cette couronne devient l'inspiration pour toutes les couronnes royales de l'Occident.